

Benoît Lecoq

Archives du silence

(extrait)

Benoît Lecoq, né en 1958. À paraître aux Éditions L'Amourier un recueil de textes en prose sous le titre : *L'Impatience du jour*. A réalisé plusieurs livres d'artistes aux Éditions de la Garonne (Patrice Pouperon), de l'Attentive (Éliane Kirscher) ou en collaboration avec des artistes (Joël Leick, Anne Slacik, Isabelle Cavalleri).

Archives du silence
qui commandez aux mots

Voilà

j'avais simplement attendu
la fin des cris meurtriers

archives liasses cartulaires
compoix du temps qui passe

vous avez quelques droits
sur d'autres
pas davantage

des traits de lumière sans doute
des flèches

vos exigences vont
au bout du souffle
elles toussent
et demandent merci
au silence qui aussi
se regarde

Dans les armoires du doute
des années
où l'espoir tient
 ses têtes d'hydre

j'ouvre des trappes
travaille des futaies
vérifie les issues

détective apeuré
je fouille
et j'interroge les regards
traque les fuites

parmi des ombres à d'autres mêlées

ce mouvement ressemble à une brume

extrait le dédain
sur les moments trouvés
 se jouent quelques prolongations

le tiroir livre-t-il sa pauvreté
son pressentiment

il y a des draps rangés
et des flacons
des odeurs qui n'existent pas
une fureur discrète
qui cherche son parcours

Absents des jours
 sans doute
absents tellement entraînés pourtant
à ce patient travail
qui porte la mutinerie
 cette mémoire lente

je vois en vous
je vois des héritiers

les lampions vous ignorent
les guirlandes étonnent vos sourires

absents calcinés par le doute
qui habitent la paraplégie

le geste brutal peine à dire
il paraît
déconcerte quelques voyeurs
des voyous
manière de faire de mauvais pas

entre chiens et loups

et puis de mauvaises manières

A quoi servirait
de regarder trop tard des vies trop bleues

les feulements du soir ont leur vertu
ils saignent et soignent
et disent volontiers l'amour qui reste
pour ce peuple amaigri
veiné de solitudes

la rancune du jour s'est en allée
son podium est désert
déserte aussi
la desserte oubliée dans l'alcôve qui luit

là-bas
sur des barricades jaunes
des choses brèves se sont dites

C'était
cela sera
au beau milieu d'un désordre prescrit

à mille lieues du vif

le presque ayant tout emporté
laminé l'égouttoir des journées

le voyage
 lointain
 inutile
 pauvre
un mauvais déboire

des rires se frottent
et tiennent à distance la moquerie
interrogent l'absence

 sa morsure
les échos se plaignent
valides si seulement

dans la valise de l'instant
on a vu beaucoup et rangé n'importe comment

des octets de lumière à la toile du bruit

un effarant amas de rouille

Arriver à ce bord d'existence
n'est pas nul
il en faut je vous assure des tremblements
des carrés de jeu et de jour
des dominos

tourner autour vaut quelque chose
pas loin de l'estuaire

après l'orgie
rien que des rides
l'or passé
le vide propre

le peu que l'on connaît s'étonne
montre du doigt
une lune mondaine
bavarde et tant mieux

le serpent a fui sa morsure
les hiéroglyphes absorbent le mensonge
le pourpre
 sa promesse
qui oublie lentement les chemins de triage

Des marchands tristes
apaisés en est-il
négocient des virages nocturnes
témoignent et transigent
traitent d'égaux à riens
d'imbéciles tarifs

ce jeu sourit
à ceux qui perdent volontiers
dans la glace des corridors

l'esquive
 manière noire
fait des sourires menus
s'appuie à des couloirs dans des jeux à l'emporte-pièce

l'ombre rougie des salons
 surveille

quelle aventure
quel cri
quelle faim muette
offre une prise

la serrure crisse
dans le froid d'un rien
 à peine repoussé

Cassé l'ailleurs
et l'envie oubliée

il faut
s'intercaler dans la casse des mots
le moment menu des alphabets

inouïe la tristesse
le vacarme l'éteint

son propos une fuite

cela reçoit des compliments
promenés à travers des jours mauves
maudits dans la vieillesse des aurores

l'appel exige des ruptures

des orages
des franges
quelques splendeurs de bas-résilles
des aventures
au-delà de l'infime
dans ce concert muet où figurent têtues
des ombres pâles
ceinturées

le rire est l'enveloppe du doute
une malchance
qui casse
par éclats

La nuit vaporisée
la nuit qui avoisine
cette nuit-là
murmure des apartés
jette de sorts aux pylônes qui bordent
les terrains vagues

la nuit ébouriffée
viole l'oubli
délivre la mémoire

sa plainte ne réveille plus
l'usure lui plait
lui donne des allures de jour
des pommettes roses et risibles
un visage
enfin

créature qui exige
 prend à la gorge
 insulte
 vous fait des matins gris

coupables
derrière la haie qui se dérobe
derrière l'armure

Ne vous méfiez pas
les bruits hostiles
parviennent à distance

ils portent beau
leurs joyeuses figures
rendent pâle
la pierre qui les a attendus

Les dieux j'imagine
ont parfois des poses lointaines
de grands moments d'amour absent

des cris d'infortune muets

ils fomentent des couplets inaudibles
des murmures de rien du tout

des instructions habiles
des grimaces boudeuses
des mépris gourmés

les dieux que j'imagine
ne me plaisent pas
oublent
ma trace
oublent le malingre et le dur

ils font vœu de vieillir
sages
dans la tourbe prolongée

parfois risibles
parfois nuls
sommolent vieillissent à peu près

la somme des zéros qu'ils pèsent
est une bourse vide

incompétente